OBJET D’ETUDE : L’HOMME ET SON RAPPORT AU MONDE AU XXE SIECLE DA NS LA LITTERATURE ET LES AUTRES ARTS.

Question : comment la lecture d’œuvres littéraires permet-elle de s’interroger sur le rapport de l’homme au monde ?

**CORPUS DE SEQUENCE : L’Etranger, un héros de l’absurde ?**

Le héros d’Albert Camus est-il compréhensible ? Pourquoi un tel héros ?

# Document 1 : Extraits de la BD de Jacques Ferrandez, *L’Etranger.*

## Doc.1.1 : L’incipit

Doc 1.2 : Le crime

Doc 1.3 : Entretien avec l’avocat

Doc 1.4 : Face au juge

Doc 1.5 : Au tribunal

Doc 1.6 : Le verdict

Doc 1.7 : Face à l’aumônier, avant l’exécution.

**Document 2 : L’auteur de la BD s’exprime et commente trois de ses planches, sur le site de Télérama.** [http://www.telerama.fr/livre/bd-l-etranger-le-roman-d-albert-camus-adapte-par-jacques-](http://www.telerama.fr/livre/bd-l-etranger-le-roman-d-albert-camus-adapte-par-jacques-ferrandez%2C96095.php) [ferrandez,96095.php](http://www.telerama.fr/livre/bd-l-etranger-le-roman-d-albert-camus-adapte-par-jacques-ferrandez%2C96095.php)

## Il y est né en 1955, et l'a quittée un an plus tard. L'Algérie reste au cœur de l'œuvre de Jacques Ferrandez, auteur de la série *Carnets d'Orient* (éd. Casterman). Logique donc qu'il s'attaque à l'œuvre d'Albert Camus : d'abord avec *L'Hôte* en 2009, puis avec *L'Etranger*, qu'il vient d'adapter. Ses aquarelles lumineuses restituent élégamment des paysages écrasés de chaleur, où se déroule un drame sourd : l'indéchiffrable Meursault a tué un homme, et va être condamné à mort. Mais le jury est-il plus sensible à cet assassinat, ou à l'indifférence affichée de l'accusé lors de l'enterrement de sa mère ? Pour Télérama.fr, Jacques Ferrandez commente trois planches de son album.

*« Aujourd'hui, Maman est morte. »*

## « Impossible de ne pas reprendre le célèbre incipit du roman : *“Aujourd'hui, Maman est morte.”* Mais je ne savais pas comment l'installer dans le récit. Je ne souhaitais pas garder de voix off : c'est de la bande dessinée, il faut dialoguer les situations pour les rendre vivantes. J'ai donc dû trouver une astuce. Albert Camus m'a fourni la solution : son héros s'assoupit dans le bus, quelques pages plus loin. J'ai profité de cette situation pour opérer un retour en arrière dialogué, et conserver ensuite cette forme de narration. J'ai choisi de faire de Meursault un homme jeune. Pour moi, *L'Etranger* est un roman sur la jeunesse, il

pointe un refus du mensonge et des règles de la société. J'ai pensé à James Dean ou Gérard Philipe pour créer mon héros. Comme je dessine l'intrigue au fur et à mesure, mon trait évolue : au début, je cherche mes personnages, je peine à les rendre ressemblants d'une case à l'autre. Cela va finalement bien à Meursault, qui est si difficilement cernable... »

L'enterrement de la mère*.*

« Voilà la fin de la scène de l'enterrement de la mère de Meursault. Dans son livre, Camus évoque le goudron de la route qui fond, tant il fait chaud. Il était donc essentiel de montrer à quel point la chaleur baigne toute l'histoire, jusqu'au malaise. Elle constitue le fil rouge de ce récit. Il m'a fallu faire passer un sentiment d'écrasement. Je représente un soleil presque enfantin, très codifié. J'utilise là un vocabulaire très « ligne claire », qu'on peut retrouver chez Hergé – notamment lorsqu'il montre le Capitaine Haddock saoul, ou le Professeur Tournesol en pleine confusion : des spirales, des gouttes... Les couleurs sont évidemment importantes, puisqu'elles traduisent la lumière. Lorsque j'ai commencé à travailler sur l'Afrique du Nord, je me suis inspiré des peintres orientalistes. Mais c'était trop vif, criard. J'ai opté pour des teintes plus douces, qui montrent mieux l'aveuglement généré par le soleil. »

Le procès de Meursault*.*

« Pas évident de montrer le procès de Meursault sans être ennuyeux et répéter des joutes verbales un peu similaires. Un vrai challenge, puisque vingt-quatre pages de cette BD se déroulent au sein d'un tribunal ! J'ai donc utilisé des scènes à l'aquarelle pour figurer l'ambiance générale, et permettre à la planche de respirer. J'ai aussi alterné des plans serrés et généraux. Mais l'ensemble est véritablement porté par le texte. Je me suis amusé à faire des clins d'œil : le procureur ressemble fort à Jean- Jacques Brochier, un intellectuel parisien dans la mouvance de Jean-Paul Sartre, qui avait qualifié Albert Camus de « philosophe pour classe de terminale ». Et j'ai fait à Céleste – le patron du restaurant où Meursault a ses habitudes – la tête de William Faulkner, pour lequel Camus avait beaucoup d'admiration. Un peu plus loin, j'ai transformé Sartre en journaliste agressif venu de Paris... Une façon de venger Camus, en quelque sorte ! »

**Document 3 : Extrait d’un article de Télérama.fr du 22 octobre 2016.**

*« Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. »* Ainsi commence *L'Etranger,* le plus célèbre des romans d'Albert Camus, vendu à plus de dix millions d'exemplaires. Nombre de collégiens, avec ce livre, découvrent le concept d'« absurde », et s'identifient au mal-être de Meursault, au non-sens du monde qui les entoure. Jean-Paul Sartre, lui, s'était intéressé au temps des verbes dans le livre : le passé composé plutôt que l'imparfait, la brièveté plutôt que la durée ! Mais c'est aussi un roman dont certains critiques repensent le personnage-clef. Car la question de « l'Arabe », elle, n'avait pas effleuré ceux de l'époque. Aujourd'hui, des lectures plus politiques, aiguisées par l'actualité, soulèvent une question, presque une énigme : mais qui est donc « l'étranger » de *L'Etranger* ? Est-ce Meursault, Français d'Algérie parmi d'autres, impassible qui ne pleure pas à la mort de sa mère et ne s'abandonne qu'à *« la tendre indifférence du monde »* ? Meursault est-il l'archétype de celui qui rejette les codes sociaux et finit guillotiné pour n'avoir pas *« joué le jeu »,* comme l'écrivit Camus dans sa préface à l'édition américaine, en 1946 ? Ou n'est-il que la version romanesque du *Mythe de Sisyphe* et de sa réflexion philosophique sur

l'absurde ? (…)

**Document 4 : Illustration de *L’Etranger* pour Télérama de Maïté Grandjouan.**

<http://www.maitegrandjouan.com/telerama-n3484/>

**Document 5 : Extraits du livre *L’Etranger* d’Albert Camus.**

Doc 5.1 : Incipit (1ère partie, chapitre 1)

Doc 5.2 : La demande en mariage (I, 5)

Doc 5.3 : Le meurtre de l’Arabe (I, 6)

Doc 5.4 : La plaidoirie de l’avocat (II, 4)

Doc 5.5 : L’excipit (II, 5)